

Dussault et Bardy adressassent leur petit mot au bon peuple. Il fallait cela pour remonter les esprits et les imaginations au diapason obligé de la circonstance.

Mais les flambeaux s'éteignaient, et le cortège tout entier, y compris les frères Blanc, Dussault et Bardy, était menacé des ténèbres les plus épaisses !

Les trois orateurs nommés en dernier lieu consolèrent les grands et les petits de la troupe des fatigues de leur pèlerinage volontaire. Il ne se rappelaient plus en ce moment là que la sainte cause de la démocratie fait accepter avec joie des fatigues bien autrement dures que celles-là !

Mais les flambeaux avaient si bien continué de s'éteindre, qu'ils s'éteignirent enfin jusqu'au dernier. Alors les trois candidats reçurent chacun un hurrah des mieux conditionnés, et l'on se quitta réciproquement au sein des ténèbres les plus épaisses !

L'histoire n'oubliera pas de mentionner qu'à ce moment il était près de onze heures du soir. Les trois candidats avaient marché pendant trois grandes heures et demie à la conquête de l'admiration universelle.

En terminant, lecteur, ce compte-rendu très imparfait de la parade de jeudi soir, nous avons à dire que de nombreux incidents de cette soirée mémorable ne peuvent être publiés dans le *Fantasque*, vu que l'espace nous fait malheureusement défaut. Mais on se souviendra longtemps de cette exclamation gentille "enfonce ! enfonce !" que lançaient quelques-uns des petits sires de la procession, comme si les électeurs qui ne voteront pas pour Plamondon, Evanturel et —, devaient tous être *défoncés*. De plus, lorsque les mêmes démocrates passèrent par la rue St. Jean, devant la librairie de M. Rechette, ils s'écrièrent : "A bas le *Fantasque* !" Mais cette expression de colère nous a plu, car elle prouve que ces messieurs lisent notre journal, et c'est un honneur auquel nous sommes profondément sensibles. Peut-être qu'en nous lisant ils apprendront à se conduire, et ils ne s'en trouveront que mieux. Mais comme nous ne voulons pas de mal à nos ennemis, nous sommes réellement peînés de savoir que plusieurs des libres citoyens qui ont fait suite à M. Plamondon jeudi soir, y ont gagné le rhume. Nous leur souhaitons pour réconfort une guérison prompte et toutes les consolations de l'espérance dans les jours d'épreuve qu'ils vont avoir à traverser.

Le *Fantasque* subit l'inconvénient de son format si petit et de son mode d'existence : il ne peut suffire à l'insertion de beaucoup d'articles qu'il aimerait à publier et de correspondances qu'il diffère de mettre au jour ou qu'il exclut même entièrement. Nous regrettons particulièrement aujourd'hui de ne pouvoir consacrer une mention spéciale aux faits qui ont eu lieu lundi, devant le palais de justice, lors de la nomination des candidats. Le public a été le témoin de choses qui ne font pas honte à de prétendus hommes politiques et qui feraient cependant rougir un règne. Nous tenons en réserve la mercuriale que les délinquants ont mérité ce jour-là par leur conduite tortueuse et digne de l'esprit de Machiavel.